

Les précurseurs de l'excavation du Stade d'Olympie¹

Pendant des siècles Olympie fut oubliée. La vieille cité dormait sous une couche de sable provenant des alluvions de l'Alphée ou des éboulis des collines avoisinantes.

C'est un Français, le bénédictin Bernard de Montfaucon (né en 1654) de la Congrégation de Saint-Maur, qui, en 1723, va rendre son lustre à ce prestigieux témoin du monde antique. Le 14 juin de cette année-là, il écrit au cardinal Angelo Maria Quirini, nommé évêque de Corfoue, pour attirer son attention

sur les trésors archéologiques que celui-ci va avoir la joie de découvrir dans son diocèse. « Mais, ajoute-t-il, qu'est-ce que tout cela en comparaison de ce que l'on peut trouver sur la côte de Morée opposée à ces îles? C'est l'ancienne Elide, où se célébraient les Jeux Olympiques, où l'on dressait une infinie de monuments pour les vainqueurs, statues, bas-reliefs, inscriptions. Il faut que la terre en soit toute farcie et, ce qu'il y a de particulier, c'est que je crois que personne n'a encore cherché de ce côté-là. »

Toutefois, dans le monde savant du XVIII^e siècle, la même idée va faire son chemin. Un historien de l'art allemand, Jean Joaquin Winckelmann (né en 1717 à Steindall,

¹ Extrait de l'ouvrage d'Albert Mousset (Grand Prix de l'Académie française) *Olympie et les Jeux grecs*. Édition Albert Guillot, 61, av. de la Bourdonnais, Paris VII^e.

Brandebourg), porte lui aussi ses pensées vers Olympie. « Je suis assuré, écrit-il, qu'il y a à faire, en Elide, une récolte qui passera toutes les espérances et qu'une exploration approfondie de cette région éclairera d'une vive lumière l'histoire de l'art. » Jusqu'à sa mort, en 1768, il essaiera, mais en vain, d'intéresser à ses projets les princes de l'Eglise romaine. (Il fut bibliothécaire du Vatican et mourut assassiné à Trieste.) Cependant quelques érudits se hasardent à reconnaître les lieux. Un théologien d'Oxford, Richard Chandler, un voyageur français, Fauvel, chargés d'une mission archéologique, reconnaissent, dans les vestiges exhumés par les villageois du voisinage pour en faire des matériaux de construction, les ruines du temple de Jupiter Olympien décrit par Pausanias. De 1801 à 1805 d'autres voyageurs confirmeront l'intérêt de ces découvertes. Ainsi Olympie reparait peu à peu, et l'idée de sa résurrection hante maintenant l'esprit des archéologues. En 1824, Lord Spencer Stanhope publie la première carte complète de la région d'Olympie. Mais c'est la France qui, la première, engagera une campagne de fouilles méthodiques.

*

En 1829, la Guerre d'Indépendance hellénique bat son plein; la Grèce éveille en France de puissants mouvements de sympathie; les sociétés philhellènes se multiplient. Le Gouvernement de Charles X envoie en Morée un corps expéditionnaire commandé par le maréchal Maison. Une commission d'archéologues et d'artistes accompagnera l'armée. Sous la direction de l'architecte Abel Blouet (qui sera chargé de l'achèvement de l'Arc de Triomphe à Paris), elle explore les parages des monuments antiques. On lui a particulièrement recommandé le temple d'Olympie; en moins de six semaines, en affouillant le sol meuble, elle aura réussi à exhumer tous les éléments nécessaires à une restauration de cet édifice: ils ont été réunis dans le magistral ouvrage de Blouet sur l'expédition de Morée.

Ainsi tout renaît sous le signe de la hiérarchie traditionnelle et Zeus présidera à la résurrection d'Olympie. Mais l'expédition rentre en France et les travaux sont arrêtés. Ils seront repris par le savant allemand Ernst Curtius, philologue et historien, auteur d'une *Histoire de la Grèce*. Le 25 avril 1874, une convention passée avec le Gouvernement d'Athènes autorise l'Allemagne à entreprendre des fouilles; elle sera définitivement votée le 11 novembre 1875. Jusqu'au 20 mai 1881, au cours de six campagnes successives, les archéologues allemands déploieront un effort acharné pour faire revivre l'enceinte sacrée. Trois cents ouvriers auront travaillé sans relâche pour déblayer le sol, jusqu'à une profondeur de 5 à 7 mètres, afin de dégager, non seulement les monuments de l'Altis, mais encore les édifices qui l'avoisinaient. Le bilan de ces fouilles est impressionnant.

« L'Allemagne avait exhumé ce qui restait d'Olympie, avait écrit Coubertin, pourquoi la France ne réussirait-elle pas à en reconstituer les splendeurs? » De là au projet de rétablir les Jeux — comme il le fit en 1894 — il n'y avait pas loin. Et en 1896, le roi Georges de Grèce prononça la formule sacramentelle: « Je proclame l'ouverture des Jeux de la première Olympiade moderne... » Ainsi se perpétue la tradition de l'Altis.